

# Combat

Dans la guerre comme dans la paix le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais. Clemenceau

Le tirage total des journaux du Mouvement de la Libération Nationale COMBAT - DÉFENSE de la FRANCE FRANC-TIREUR - LIBÉRATION LORRAINE - RÉSISTANCE atteint 1 million 150.000 exemplaires.

Un seul chef DE GAULLE - Un seul combat pour NOS LIBERTÉS  
ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBÉRATION NATIONALE N°58 Juillet 1944

## LA TEMPÉRATURE DE LA WEHRMACHT

Avec le débarquement des Alliés sur la terre de France, la guerre est entrée dans sa phase décisive. Et maintenant l'actualité allant plus vite que la plume, il nous faut bon gré, mal gré, accepter le recul qu'elle nous impose si l'on veut, interroger l'avenir en dégageant la leçon du passé.

D'autre part, garder le silence sous prétexte qu'on est toujours à la traîne d'un incident et même d'un événement, ce serait vraiment faire le jeu de la propagande allemande.

Pour essayer de savoir où en sont les Boches, sur le plan militaire comme sur le plan politique, il est nécessaire, en effet, de ne jamais perdre de vue, non pas ce qu'ils écrivent aujourd'hui mais bien ce qu'ils affirmaient hier.

Ainsi on voit mieux le décalage entre la réalité et le bluff, ainsi on prend exactement la température de ces messieurs.

Hier, Berlin et Vichy, sa principale succursale, nous répétaient à l'envie dans la presse, à la radio et sur l'écran, que toute tentative de débarquement de la part des Anglo-Saxons était vouée à un échec brutal et décisif, que le Mur de l'Atlantique, constituait un rempart infranchissable et que, si par hasard, quelques fissures se produisaient,

une rapide contre-attaque des réserves tactiques commandées par Rommel, l'homme des rîspotes immédiates et foudroyantes rejeterait l'envahisseur à la mer . . . C'était hier.

Aujourd'hui que le débarquement a réussi magnifiquement et qu'il ne s'agit plus ni de rejeter les Anglo-Saxons à la mer, ni de leur barrer la route de Cherbourg, que racontent les Boches quand ils n'amusent pas le tapis avec l'arme secrète ?

Ils racontent que le Mur de l'Atlantique n'était pas un vrai mur, mais un simple point d'appui. Ils racontent encore que leurs fameuses réserves tactiques sont intactes, mais qu'elles n'interviendront qu'à bon escient, le jour où tous les Anglo-Saxons seront en France . . .

Ces explications de commande sont très faiblardes. Et l'on peut se demander pourquoi Rommel et Von Rundstedt ont perdu un temps précieux, alors que dès le deuxième jour de l'offensive de Normandie, ils ne pouvaient pas ignorer qu'ils se trouvaient en face d'une opération d'envergure et même de l'opération principale, les autres ne devant être, par la suite, que des opérations secondaires.

Par conséquent, tout les invitait à frapper et à frap-

per vite Ils ne l'ont pas fait pour plusieurs raisons.

La première est que la surprise a joué, peut-être d'ailleurs à cause du mauvais temps.

La seconde est que les garnisons qui hantaient les ouvrages défensifs, n'ont opposé aux assaillants qu'une faible résistance. Composées de plus souvent de mercenaires sous l'uniforme de la Wehrmacht, ces garnisons ont parfois manqué de cran ou de conviction. La troisième raison est que la mise en place des réserves tactiques qui devaient contre-attaquer sans délai a été particulièrement difficile. En sabotant les voies de communication, les gars du maquis ont porté un coup très rude à la mobilité de la machine de guerre allemande, beaucoup plus rude en tout cas que le commandement anglo-saxon ne l'avait espéré.

Ajoutez à cela la déficience de la Luftwaffe, l'absence de sous-marins de Dönitz et la menace constante pour l'Allemand, qui ne dispose en tout et pour tout en France, que de 60 divisions dont 50 sont déjà engagées en Normandie, d'avoir à lutter subitement sur un autre front.

Il y a donc du flottement dans la Wehrmacht, voire même un peu de pagaie. En vérité, c'est pour elle, le commencement de la fin, car ce qui lui fait défaut en France, c'est-à-dire l'aviation, les troupes d'élite et le matériel roulant, lui font aussi défaut en Italie et en Russie.

Comment expliquerait-on autrement la débâcle des colonnes de Kesselring entre Rome et la plaine du Pô, et l'impuissance des Boches à secourir les Finlandais chassés de Viborg par une puissante action soviétique ?

Bref, partout où l'on porte ses regards, à l'ouest, à l'est, au sud, on assiste à la décomposition lente mais sûre de l'Allemagne hitlérienne. Décomposition qui se traduit notamment sur le terrain politique, par la démission du ministre des Affaires étrangères de Turquie, M. Menemendjoglou et par de nombreux symptômes du même ordre

(Lisez la suite au dos)

(Lisez la suite au dos)

## VOUS SEREZ JUGÉS SUR VOS ACTES

Au moment où la dernière lutte s'engage Pétain et Laval ont tenu à faire entendre une fois de plus leurs voix désaccordées et à faire bénéficier leur politique commune d'une apparente différence de ton. Ils se sont tous deux adressés au pays, et, selon leur traditionnelle division du travail, Laval a parlé de l'Allemagne, tandis que Pétain faisait mine de parler de la France. Mais à la vérité, ils parlaient tous deux de trahison. Simplement. Ils en parlaient tous deux sur le ton de la tristesse, comme si cette trahison brusquement devenait clairvoyante.

Il y a des années que cela dure. Depuis le temps où Pétain jetait à Vichy les bases d'un régime qui nous a tout rationné sauf l'humiliation et la honte, il n'a pas cessé, par ce jeu qu'il croit habile, d'être le plus haut symbole que nous ayons du compromis et de la confusion. Mais quand le compromis règne, il suffit de parler net. Nous sommes dans un temps, où il n'est pas d'autre habileté que le courage et le langage clair. Et comme toujours c'est la Résistance française qui dit les paroles où la France se reconnaît. Et puisque l'heure est aux appels, la Résistance lance, elle aussi, un suprême appel au peuple de ce pays.

Elle lui dit qu'il n'y a plus à réfléchir, à peser ou à évaluer. Les arrières-pensées de Pétain, à supposer qu'il en ait, les finasseries de Laval sont sans importance. La neutralité n'est plus possible. Le temps vient où les hommes de ce pays ne seront plus jugés sur leurs intentions, mais sur leurs actes et sur les actes que leurs paroles ont engagés. Cela seul est juste.

Et la Résistance Française nous dit clairement que depuis 5 ans les paroles et les actes de Pétain et Laval n'ont désuni que la France, n'ont humilié que la France, n'ont tué que des Français. Pétain et Laval ont désormais les déshonneurs de la guerre. Ils seront jugés pour cela.

La Résistance vous dit que nous sommes dans un temps où toutes les paroles comptent, ou toutes engagent et plus encore quand ce sont des paroles qui ratifient l'exécution de nos frères, qui insultent à notre courage et qui livrent la chair même de la France au plus implacable des ennemis. Quand on appelle terroristes, assassins, des patriotes, quand on nomme honneur ce qui n'est que démission, ordre ce qui est torture, loyalisme ce qui est meurtre, le compromis n'est pas possible.

La Résistance vous dit que vous n'avez pas de gouvernement sur le sol de France et que vous n'en avez pas besoin. Nous sommes bien assez grands pour supporter les dents serrées ce qui nous entoure et nous écrase, bien assez grands pour la pensée de nos camarades emprisonnés et torturés, dont nous ne parlons jamais et sur lesquels, nous du moins, nous laissons le silence de la fraternité ; bien assez grands pour la faim et le meurtre. Nous n'avons pas besoin de Vichy pour régler notre compte avec la honte. Nous n'avons pas besoin de bénédiction hypocrite, nous avons besoin d'hommes et de courage ; pas besoin de servir le culte de la souffrance, nous avons seulement à la surmonter. Non pas seuls, mais avec tout un peuple contre une nation de proie et quelques traîtres déshonorés. Nous n'avons pas besoin d'une morale de confiseur, nous avons besoin d'âme et ce ne sont pas les apôtres de toutes les démissions qui nous en fournissent.

Français, la Résistance Française, vous lance le seul appel que vous ayez à entendre. La guerre est devenue totale, il n'y a plus qu'une seule lutte. Ce n'est pas au moment ou le meilleur de la nation se prépare au sacrifice que nous serons tentés de pardonner. Tout ce qui n'est pas avec nous est contre nous. Il n'y a plus désormais que deux partis en France : la France de toujours et ceux qui seront détruits pour avoir tenté de la détruire.

### Français qui résistez, des vies Allemandes répondent des vôtres

Les soldats des F.F.I. ne sont pas des Francs-Tireurs. En réponse à la proclamation allemande sur les Francs-Tireurs, le Q. G. des Forces Françaises de l'Intérieur répond :

" L'Allemagne a elle-même pris l'initiative de rompre le traité d'armistice en occupant toute la France et ne peut donc plus se réclamer de ce traité. Tous les Français se trouvent donc de nouveau dans la guerre. . . Si l'ennemi ne veut pas observer les lois de la guerre et fusille les prisonniers, les prisonniers allemands faits par les F.F.I. paieront pour ce crime. "

## LA GRANDE PEUR DES ASSASSINS

Sur les murs, sur les urinoirs de Paris, Darnand étale sa prose. Il s'adresse aux siens, réclame l'obéissance absolue, promet des châtiments exemplaires pour les défaillants. Il y a donc des défaillants dans la milice ! Qui s'en étonnera ?

Quand les Allemands avaient incendié quelques villages et capturé quelques patriotes, les miliciens, avec un retard calculé, arrivaient et prenaient possession des prisonniers. Ils regardaient ces captifs silencieusement et ils se mettaient en colère. Rien n'est plus irritant que la vue d'un homme pour ceux qui ont

délibérément cessé d'être hommes. Et puis leur travail commençait. Il s'agissait de prouver que la dignité humaine est un mensonge et que l'homme, l'homme conscient de soi et maître de son destin n'est qu'un mythe démocratique. Ils couvraient d'insultes leurs victimes, pour se mettre en goût, pour les avilir d'abord en paroles et pour s'avilir un peu plus. Puis ils arrachaient quelques ongles, ils défonçaient quelques poitrines ; il fallait obtenir de la victime pantelante un cri de souffrance, un aveu, un reniement. S'ils y parvenaient, ils respiraient un peu mieux, ils pensaient : nous sommes tous pareils, ceux-là ne crâneront plus . . . heureux

(Lisez la suite au dos)